

# Cinéma Quand les adolescents soldats flirtent avec la guerre

« Nos résistances », le premier long métrage du Haut-Rhinois Romain Cogitore, sort aujourd'hui sur les écrans.

Qu'est-ce qui peut bien pousser un réalisateur de 25 ans à s'intéresser à la Seconde Guerre mondiale ? Son alsacianisme peut-être ? « Oui, répond Romain Cogitore qui a passé sa jeunesse à Lapoutroie et retourne régulièrement à Orbey pour écrire. Cette part de l'Histoire se trouve dans le paysage alsacien. Il y a des bunkers dans toutes mes promenades préférées, on y ramasse des billes d'obus... La guerre hante les Vosges ».

L'histoire du film naît de la découverte d'une photo de jeunes maquisards parmi lesquels Antoine, le grand-père de Romain. « C'était étonnant, car ces garçons posaient comme dans une colonie de vacances, sauf qu'ils étaient armés jusqu'aux dents ». Mordu de cinéma depuis ses 15 ans, sensible aux premiers Coppola ou aux derniers Pialat, le jeune homme a l'idée d'un documentaire. Il part avec son grand-père dans le massif de la Chartreuse sur les traces de son passé de maquisard. Antoine lui raconte la vie quotidienne qu'il y a menée, les matchs de foot pour tromper l'ennui.

En l'écoutant, Romain Cogitore change de projet, part sur une fiction. « Ce qui m'a intéressé dans son récit, c'est le côté contemporain, la proximité avec cette jeunesse. Ceux que l'on voit aujourd'hui comme des héros, des jeunes qui vou-



Le réalisateur alsacien Romain Cogitore et le comédien François Civil, hier, à Strasbourg. Photo Dominique Gutekunst

laient sauver la France, sauver un idéal, m'apparaissent avant tout comme des adolescents avec leurs problèmes de tous les jours, les filles, la montée des hormones... ».

## « Une envie de filmer les Vosges mystérieuses »

La jeunesse, ses maladroites, ses impératifs, son énergie, ses premières fois, le diktat des corps, la résistance à entrer dans le monde adulte... Romain tenait le sujet de son premier long métrage. Ce ne sera donc pas un film de guerre, mais un film qui se libère du mythe du résistant.

Le tournage aura lieu en Alsace : « Je suis d'ici, la moitié de mon équipe est alsacienne et surtout j'avais envie, et j'ai encore envie, de filmer les Vosges mystérieuses, aventureuses ». Sa maison de production (Cinémadefacto) lui accorde six semaines de tournage, en août et septembre 2009. Là-bas, il y installe ses maquisards, le comédien François Civil pour le rôle principal (dans la série « Hard » sur Canal +), Jules Sitruk (celui de *Moi César, 10 ans et demi*), Grégory Gatignol (des *Choristes*), mais aussi des figurants ou non professionnels de la région. Dans les plus vieux de l'équipe, on trouve Michel Vuillermoz, de la Comédie fran-

çaise ou Augustin Legrand, des Enfants de Don Quichotte. Mais aussi le chef décorateur, dresseur dans *Gladiator* ou *Les deux frères* ! Une aventure forcément exaltante pour le jeune homme malgré les dures lois du marché : budget limité à un million, dix copies pour toute la France... décision du distributeur. Mais rien n'arrête Romain Cogitore qui cogite déjà à son deuxième film.

Annick Woehl

■ **Y ALLER** Le film sort aujourd'hui au Colisée à Colmar et au Star à Strasbourg. Il y aura des projections en présence du réalisateur au Bel-Air à Mulhouse le 15 février, au cinéma de Munster le 2 février ou au Colisée à Colmar le 14 janvier.

## Musiques actuelles Des vœux en chansons et musiques

Kingersheim innove une fois de plus, en ouvrant à la population une cérémonie de vœux 2011 placée sous le signe de la culture et de toutes les musiques. Alléchante affiche pour une soirée de spectacles, théâtre de rue, chanson, jazz, hip hop et plus, ce samedi, et c'est tout gratuit.

### L'agenda de la semaine

**Mercredi 5 janvier** : Johnny Harley (reprises de Johnny), Mulhouse le Duplex 21 h.

**Jeudi 6 janvier** : Alex Bianchi & Marco Schmitt, Guebwiller bar de l'hôtel de l'ange 20 h ; Revolving Door (rock) + Break the Line, Freiburg (D) jazzhaus 20 h.

**Vendredi 7 janvier** : Cascade (pop rock), Mulhouse le Greffier 21 h 30 ; Radio MNE, 72 heures en direct non stop à Mulhouse, à partir de 15 h, duplex avec Prague, Stamala, reggae roots et bien plus (infos et écoute sur [www.radiomne.com](http://www.radiomne.com)) ; Sébastien Ruggieri (chansons françaises et italiennes), Guebwiller bar de l'hôtel de l'ange 20 h ; Zik O Caf (pop rock) avec Asap (As Soon As Possible) + the Wheels, Ensisheim le Caf'Conc 22 h ; Jam session d'Art District, Colmar Grillen 21 h (sous réserves) ; Marc Lavoine (chanson), Belfort Maison du Peuple 20 h (complet) ; Destinations Inconnues avec les Chapeaux Noirs + Lubenica + Feedback Theoy + A.J.T., Strasbourg Molodoi 22 h ; Trio Rosenberg (swing, Hollande), Vandoeuvre (54) salle des fêtes 20 h ; Carma Star + Freddy Rotten + Djs, Bâle Hirschenek 21 h.

**Samedi 8 janvier** : Bluescorners (blues), Mulhouse le Greffier 21 h 30 ; Des vœux du maire pas comme les autres à Kingersheim, avec spectacle « Page Blanche » de la compagnie Amoros sur le parvis Tival à 19 h + Iskra (jazz manouche) à 20 h 45 à l'espace Tival + la Fanfare en Pétard (hip-hop ragga jazz dub) au Créa à 20 h 45 + Philos (chanson) aux Sheds à 20 h 45 + Hector Hayala et son trio à la maison de la citoyenneté à 20 h 45 + Last Minute band (hip-hop) au Créa à 21 h 45 + Jersers (chanson) aux Sheds à 22 h (tout gratuit) ; Radio MNE, 72 heures en direct non stop à Mulhouse, depuis la bibliothèque des Coteaux à partir de 13 h, depuis le café Rey à partir de 17 h 30 et depuis la discothèque l'Insonnia à partir de 1 h (infos et direct sur [www.radiomne.com](http://www.radiomne.com)) ; Misterobert (rock satirico-déjanté), Brunstatt au Chanfrein 21 h 30 (écoute sur [www.myspace.com/misterobert](http://www.myspace.com/misterobert)) ; Mojo (blues) + Second Hand (zydeco), Ensisheim le Caf'Conc 22 h ; Ulrich Althaus quartet (jazz), Saint-Louis foyer St Charles 20 h ; Marc Lavoine (chanson), Strasbourg palais des congrès 20 h ; 69DB + Crystal Distortion + Dra-



La Cie Amoros samedi à Kingersheim. Photo J.-L. Hess

gongaz + Ixindamix, Strasbourg Molodoi 22 h ; Michel Portal (jazz), Metz l'Arsenal 20 h ; the Effort (hardcore, USA) + At Daggers Drawn + Lasting Traces, Bâle Hirschenek 21 h.

**Dimanche 9 janvier** : Flowrider's, Mulhouse le Greffier ; Radio MNE, 72 heures en direct non stop, à partir de 16 h depuis le Greffier rue de la Loi à Mulhouse (infos et écoute sur [www.radiomne.com](http://www.radiomne.com)) ; Le Stammisch des Bredelers, Ensisheim le Caf'Conc 20 h.

**Prochainement** : Grand Corps Malade le 11 janvier à Sochaux (complet) et le 23 mars à Reims, Michel Portal le 11 janvier à Mulhouse, Gamesdoglar le 14 janvier à Mulhouse, Bring me the Horizon le 14 janvier à Zurich, Yannick Noah le 18 janvier à Dijon, le 25 janvier à Strasbourg, le 26 janvier à Amnéville (54), le 27 janvier à Nancy, les 23 et 24 mars à Montbéliard (25), Denum le 20 janvier à Bâle, Indochine le 20 janvier à Nancy, Art Mengo le 21 janvier à Ostwald (67), Carlos Núñez le 21 janvier à Bâle et le 23 janvier à Zurich, Usher le 21 janvier à Zurich et le 23 à Strasbourg, Gotan Project le 25 janvier à Zurich, Accept le 25 janvier à Pratteln (CH), Combachrist le 26 janvier à Zurich, Philippe Poisel le 27 janvier à Freiburg (complet), JP Nataf le 27 janvier à Colmar, Pablo Moses le 27 janvier à Strasbourg, Marc Lavoine le 28 janvier à Vittel (88), le 30 à Metz, le 8 février à Sausheim, Pigalle le 28 janvier à Dijon et le 25 février à Vandoeuvre (54), Rodolphe Burger le 28 janvier à Belfort, K'S Choice le 28 janvier à Strasbourg et le 29 à Nancy, Meshell Ndegeocello le 29 janvier à Belfort, Dagoba le 29 janvier à Montbéliard (25), Manfred Mann le 29 janvier à Pratteln (CH).

J.-L. W.

■ **ANNONCEZ VOS CONCERTS** Réception au plus tard le jeudi pour parution le mardi suivant, uniquement par courrier électronique ou télécopie : Agenda Concerts du Journal L'Alsace fax 0 955 656 774 e-mail [agenda@old-school.fr](mailto:agenda@old-school.fr)

# Art De Berlin à Marseille, Dominique Hurth, plasticienne européenne

Basée à Berlin, l'artiste colmarienne Dominique Hurth travaille et expose à Maastricht, avant de partir en résidence à Marseille et de présenter des œuvres à Sheffield.

Depuis 2005, Dominique Hurth esquisse son parcours d'artiste dans diverses villes d'Europe. De Strasbourg à Londres, de Paris à Berlin, de Sarajevo à Maastricht, bientôt à Marseille... Pour cette Colmarienne de 26 ans, l'art et la recherche vivent au-delà des horizons.

La MJC de Colmar, puis la Maison des associations voient les débuts artistiques de la petite Dominique Hurth, dans les arts plastiques, mais aussi la musique et la danse. Après un bac scientifique au lycée international de Strasbourg, elle intègre l'école d'art Saint-Martins de Londres durant trois ans et entame en parallèle un cursus aux Beaux-Arts de Paris.

## Souder, assembler, scier...

En 2005, la jeune femme s'installe à Berlin pour un nouveau master, toujours dans les Beaux-Arts. « Londres m'a plus ouverte sur le travail, la vie active, l'entreprise. Paris m'a permis une pratique très classique. Berlin m'a encore donné une autre ouverture », analyse Dominique, toujours basée dans la

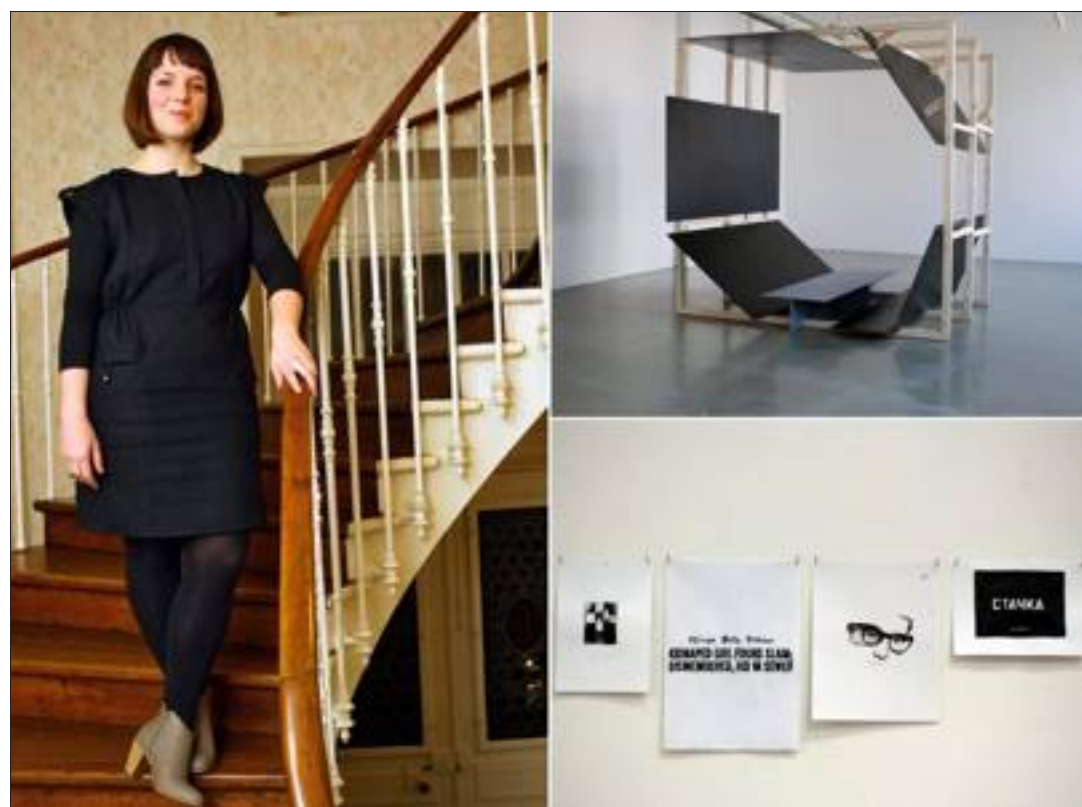
ville allemande. « Berlin est très dynamique, pas chère, très créative, et offre beaucoup de possibilités aux artistes. »

Plasticienne, elle sculpte, dessine, modèle, construit... « J'aime les matériaux basiques, comme le bois, le papier, qu'on trouve partout. J'expérimente beaucoup. Mais ce qui est cohérent, c'est l'objet plus que le matériau. Comme je ne suis pas architecte, je ne sais jamais comment va se terminer un travail que j'entreprends. Le processus conceptuel est avant tout le travail de l'artiste. »

## Le goût de la recherche

Dominique ne s'offre que peu de temps libre. L'activité artistique l'accapare. « C'est un travail quotidien, qui peut être très dur. » Elle n'hésite pas à se muer en artisan, pour travailler la matière, justement. Elle sait souder, scier, assembler... La jeune femme sourit : « J'ai suivi des formations. Mais il faut encore que j'apprenne à travailler avec des artisans, des gens extérieurs. Je suis toujours en apprentissage total. Le processus conceptuel est avant tout le travail de l'artiste. »

Dominique Hurth puise son inspiration dans des faits passés pour réaliser des objets de dimensions respectables. Un goût pour la recherche historique inspiré par la richesse culturelle de Colmar et attisé par ses études en histoire de l'art. « J'ai par exemple beaucoup travaillé sur Mathias Rust, ce jeune Allemand qui avait posé son petit avion sur la Place



Dominique Hurth et deux de ses œuvres exposées actuellement à Maastricht. Une sculpture de 2,75 m de côté en bois, panneau composite et aluminium (en haut à droite) et quelques-unes d'une série de 44 aquarelles inspirées par des événements datant de 1925 à 1959. Thierry Gachon et DR

Rouge à Moscou en 1987. Je n'avais pas entendu parler de lui. J'ai essayé de restituer l'aventure. » S'ensuivent la réalisation d'un avion en papier, la reconstitution du drapeau brandi par Rust et aussitôt maquillé par les autorités.

Dans cette recherche, la jeune femme s'astreint à la rigueur de l'historien. « Je fais beaucoup de

recherches. Ce qui m'intéresse, c'est de voir comment l'histoire est restituée, comment elle est déformée. J'essaie de la reconstituer dans sa vérité et de la présenter dans un autre milieu. J'aime cette transposition. » En témoignent, par exemple, les 44 aquarelles qui ravivent des dates effacées.

Le travail autour de Mathias Rust

et les tableaux sont actuellement exposés à Maastricht où Dominique Hurth dispose d'un atelier, pour deux ans, grâce à une institution qui aide les jeunes artistes. « Nous sommes sept boursiers payés par le ministère de la Culture des Pays-Bas. De telles aides n'existent pas en France. Depuis, j'ai pu beaucoup travailler. Ils nous donnent ce dont les artistes ont besoin : de l'espa-

ce, du temps, de l'argent. Mais la pression est très forte », résume la plasticienne, qui continue à travailler « à côté » : organisation d'expositions, médiation artistique, collaboration à des magazines culturels, recherche... Pour cela, elle s'appuie notamment sur son réseau de connaissances à Berlin, ses liens outre-Manche.

## Un doctorat pour enseigner

« L'artiste ne peut pas vivre déconnecté de la société. Il faut sans cesse monter des dossiers, apparaître sur le web, montrer ce qu'on fait », précise Dominique qui ne cesse de postuler pour d'autres programmes de recherche artistique. Ainsi, dès la mi-janvier, va-t-elle s'installer en résidence à la Belle-de-Mai, à Marseille, jusqu'en avril. Une autre exposition, individuelle, est parallèlement en préparation à Sheffield. Puis, en quittant Maastricht dans un an, elle retournera à Londres en 2012. Avec notamment en perspective un doctorat, en vue d'enseigner, plus tard, parce que, « en école d'art, quand on enseigne, on reste artiste ».

En attendant, les yeux clairs de Dominique se portent encore vers d'autres directions : Moscou, Los Angeles, New York, Rome et la Villa Médicis. Et l'Europe de l'Est. À l'occasion d'un séjour artistique à Sarajevo, elle a beaucoup apprécié Belgrade et est tombée « amoureuse des Balkans et de leurs paysages ».

Serge Aimetti